STRATÉGIE HEBDOMADAIRE

Perspectives

BMO | Gestion privée

SEMAINE TERMINÉE LE 13 NOVEMBRE 2026

Carol Schleif, CFA, SASB-FSA
Stratège en chef du marché

Bénéfices du troisième trimestre : les meneurs passent le relais

« Il n'y a point d'entreprise plus difficile à conduire, plus incertaine quant au succès, et plus dangereuse que de prendre la tête d'un nouvel ordre des choses. »

– Nicolas Machiavel, philosophe politique et homme d'État italien de la Renaissance

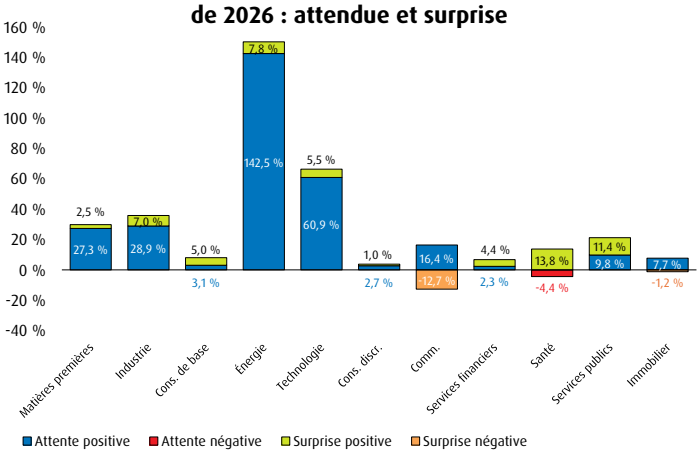
Le fil conducteur : Les attentes étaient élevées à l'approche de la période de publication des résultats du troisième trimestre, et les entreprises les ont satisfaites (dans la plupart des cas). Le problème, toutefois, c'est que les derniers trimestres ont habitué les investisseurs à vouloir BEAUCOUP PLUS. Malgré une croissance globale des bénéfices de près de 30 %, de nombreux indices boursiers ont été malmenés, reflétant la quête de constance des investisseurs. D'après les indices relevés dans les commentaires des sociétés et ceux des analystes sectoriels, la refonte économique que nous attendions est en cours. Des statistiques récentes, comme le PIB et la productivité supérieurs à la tendance, appuient ce point de vue. Nous analysons les faits saillants du trimestre et ce qu'ils peuvent nous dire sur l'avenir.

Un autre trimestre de records

La plupart des sociétés ont publié leurs résultats (soit 451 des 500 sociétés de l'indice composé S&P 500 au moment d'écrire ces lignes) **et au T3 de 2026, la croissance des bénéfices des plus grandes sociétés cotées en bourse aux États-Unis a dépassé 25 % pour un troisième trimestre consécutif.** Dans notre aperçu du trimestre (Perspectives – stratégie hebdomadaire – Bénéfices du troisième trimestre : surmonter le mur de l'inquiétude), nous notions que les attentes avaient considérablement augmenté par rapport aux périodes précédentes, si bien que les surprises à la hausse étaient beaucoup plus rares. **Malgré tout, les résultats sont tout simplement impressionnants, surtout en cette quatrième année d'expansion économique.**

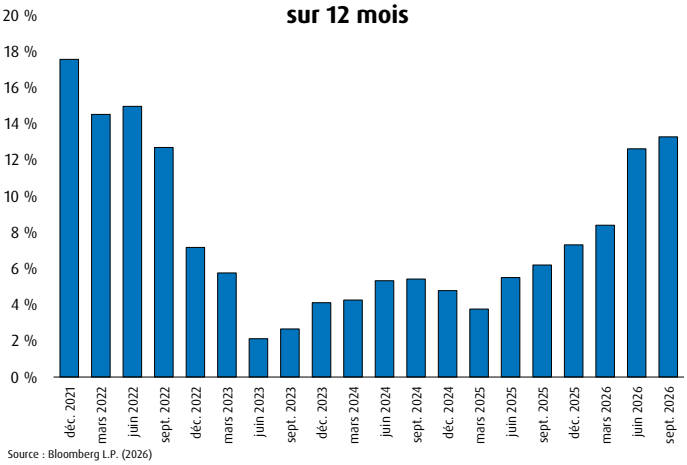
Alors que 90 % des sociétés de l'indice S&P 500 ont présenté leurs résultats, la croissance globale des revenus de l'indice s'établit à 13 % et celle des bénéfices, à 27 %. On voit bien, encore une fois, que les sociétés portent une attention particulière aux marges, de telle sorte que la part de chiffre d'affaires qui se retrouve dans le résultat net est plus importante. **Les onze secteurs ont tous participé à cette croissance**, à commencer par l'énergie, les technologies, l'industrie et les matières premières. **Pourtant, l'indice S&P 500 a perdu près de 2 % au cours de la période, ramenant le ratio cours-bénéfice prévisionnel à environ 17, un niveau nettement inférieur aux moyennes sur 5 et 10 ans.** La vigueur des données fondamentales du trimestre, conjuguée à des valorisations plus modérées, jette des bases solides pour la période à venir.

Croissance du BPA des secteurs de l'indice S&P 500 au T3 de 2026 : attendue et surprise



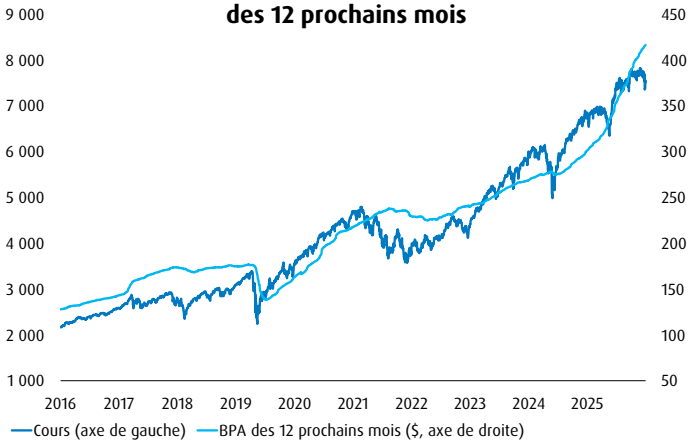
Source : Bloomberg L.P. (2026), au 10 novembre 2026

Croissance des revenus de l'indice S&P 500 sur 12 mois



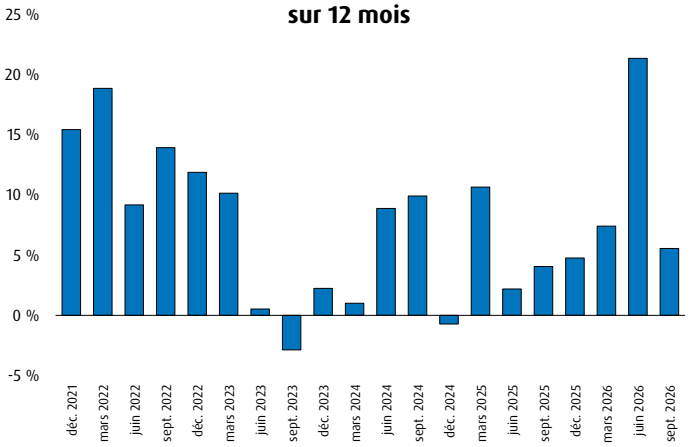
Source : Bloomberg L.P. (2026)

S&P 500 : cours par rapport au BPA des 12 prochains mois



Source : Bloomberg L.P. (2026), au 10 novembre 2026

Croissance des revenus de l'indice S&P/TSX sur 12 mois

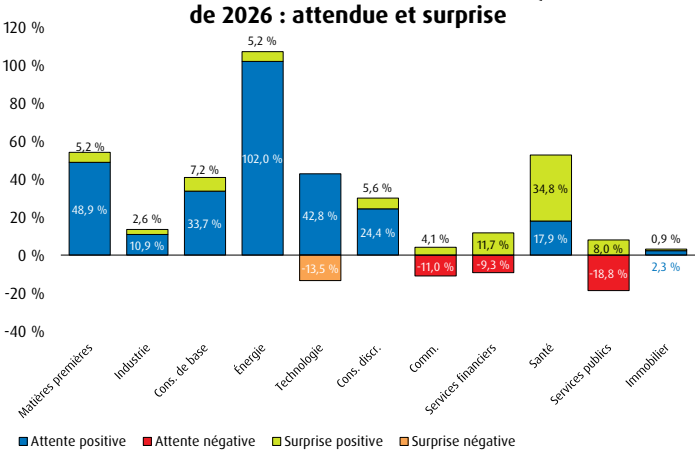


Source : Bloomberg L.P. (2026)

Le marché canadien est aussi de la fête

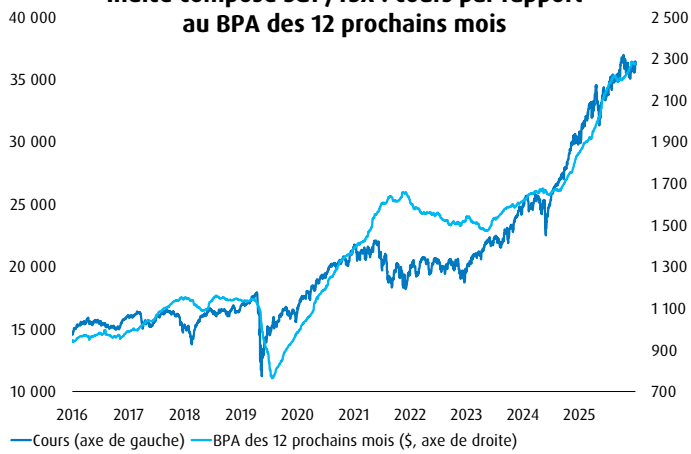
Dans l'indice S&P/TSX, 75 % des sociétés ont présenté leurs résultats et la croissance du chiffre d'affaires s'établit à 10 % et celle du résultat net, à 40 %. Au Canada, aussi, la participation s'est élargie : dix secteurs sur onze ont enregistré une croissance des revenus et neuf sur onze ont enregistré une hausse des bénéfices. Les secteurs de l'énergie, des matières premières, des soins de santé et des biens de consommation de base ont mené le bal. Il est important de se rappeler que la composition de l'indice S&P/TSX (dominé par les banques et les sociétés minières) est très différente de celle de l'économie canadienne. Autrement dit, l'indice peut bien se comporter, même si l'économie continue de s'adapter aux multiples revirements de la politique commerciale et à l'actualité géopolitique.

Croissance du BPA des secteurs de l'indice S&P/TSX au T3 de 2026 : attendue et surprise



Source : Bloomberg L.P. (2026), au 10 novembre 2026

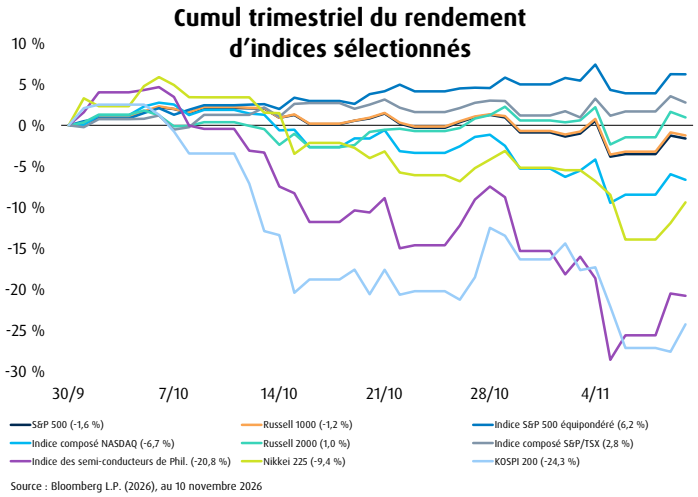
Indice composé S&P/TSX : cours par rapport au BPA des 12 prochains mois



Source : Bloomberg L.P. (2026), au 10 novembre 2026

Le groupe de meneurs change

En y regardant de plus près, on constate une tendance intéressante : **le groupe de meneurs n'est plus seulement constitué des quelques sociétés technologiques qui affichent la plus grande capitalisation boursière. La liste des participants s'allonge.** Alors que l'indice S&P 500 standard a fortement chuté depuis le début du trimestre, ce n'est pas le cas de l'indice équipondéré, qui a progressé de 6 %, atteignant un sommet historique pas plus tard que la semaine dernière. (Les indices pondérés en fonction de la capitalisation boursière accordent plus d'importance aux grandes sociétés, tandis que les indices équipondérés accordent la même importance à toutes les sociétés, peu importe leur taille.) Autre tendance remarquable, les indices axés sur la technologie, comme le NASDAQ, le Nikkei japonais, le KOSPI coréen et l'indice des semi-conducteurs de Philadelphie, ont tous tiré de l'arrière.



Source : Bloomberg L.P. (2026), au 10 novembre 2026

De solides données économiques font écho à l'augmentation de la participation :

- Le rapport de l'Institute of Supply Management publié la semaine dernière montre que l'activité manufacturière aux États-Unis se situe largement en territoire expansionniste pour un cinquième mois d'affilée.
- L'indice ISM du secteur des services signale également une croissance, soulignant l'ampleur de l'activité qui transparaît dans les bénéfices vigoureux d'un large éventail de sociétés. Celles-ci comprennent de nombreuses entreprises qui n'ont rien à voir avec l'IA (p. ex., hôtels, soins de santé, biens de consommation, voyages et divertissements).
- Les gains de productivité au troisième trimestre ont surpris TOUT LE MONDE; ils ont été de 3,6 %, dépassant largement les précédentes hausses d'environ 2 %.
- Tout au long de la semaine dernière, divers rapports ont mis en évidence le dynamisme du marché du travail. Par exemple, mardi, les statistiques d'ADP ont dépassé les attentes. L'enquête sur les emplois vacants et le roulement de la main-d'œuvre (JOLTS) a montré une augmentation du nombre de personnes prêtes à quitter leur emploi pour en trouver un nouveau (mieux rémunéré). Les données de Challenger publiées dans le courant de la semaine ont fait état d'une diminution des mises à pied et d'une augmentation des embauches. Et vendredi, le rapport sur les emplois non agricoles nous a réservé la meilleure surprise : l'économie a créé 165 000 emplois et les données des deux mois précédents ont été révisées à la hausse, laissant entendre que l'activité se raffermit dans l'ensemble du système.

Le déploiement de l'IA et des embauches sélectives transparaissent dans les données économiques (et les marges). Voilà qui étaye favorablement notre conviction que l'adoption de l'IA peut continuer, même si les décideurs nouvellement élus cherchent à l'encadrer (construction de centres de données et utilisation de modèles).

Encore un mot sur les élections de mi-mandat

L'ampleur et la profondeur des gains des démocrates aux élections de mi-mandat aux États-Unis ont provoqué une onde de choc sur les marchés, faisant plonger les titres liés à l'IA qui avaient dominé l'activité et l'attention pendant de nombreux trimestres. Il était malheureusement évident que les marchés réagiraient fortement (voir exagérément) comme ils le font souvent lors d'événements inattendus. N'oubliez pas que le thème de l'IA en général (et plusieurs sous-secteurs de base, comme les puces et les logiciels) avait évolué en dents de scie pendant de nombreuses semaines avant les élections. Les investisseurs étaient déjà nerveux et cherchaient presque n'importe quelle excuse pour confirmer leurs craintes. Des rapports subséquents ont montré qu'une grande quantité d'opérations découlaient de systèmes et d'algorithmes (négociation automatique fondée sur des règles) qui ont exacerbé les fluctuations de la semaine dernière[i].

Au-delà des turbulences de la semaine dernière, il convient de se rappeler qu'il faudra du temps aux nouveaux décideurs pour s'organiser, définir leurs orientations, leurs alliances et leurs priorités, et établir des relations de travail. Certes, les majorités permettent de faire avancer les choses, mais elles ne sont pas à l'abri des vetos ni des obstructions systématiques. Le président Donald Trump détient toujours le droit de veto. Au Congrès, un ensemble disparate de factions devront s'organiser et trouver un terrain d'entente pour élaborer des lois; si chacune campe sur ses positions, elles seront plus vulnérables lors des prochaines élections qui auront lieu dans moins de deux ans. Nous pensons que les membres du Congrès privilégieront les victoires faciles lorsqu'un soutien bipartite peut être mobilisé. Il pourrait s'agir, par exemple, d'intégrer à la loi l'exonération d'impôt sur les pourboires et le revenu de la sécurité sociale (qui expirera en 2028 dans les deux cas). Bien entendu, la principale difficulté consistera à éviter d'alourdir le déficit annuel de 2 000 milliards de dollars.

IA : des reports, mais pas de refus

L'agitation entourant les centres de données a été un thème dominant des élections de mi-mandat, au grand dam des investisseurs. Pendant des mois, les valorisations avaient été sous pression, alors que les bénéfices augmentaient pendant que les cours boursiers faisaient du surplace ou baissaient. De toute évidence, les actions sont devenues beaucoup moins chères à plusieurs reprises après les élections de mi-mandat : le NASDAQ, l'indice des semi-conducteurs de Philadelphie et l'indice principal de la Corée du Sud ont tous fortement reculé à un moment ou à un autre.

Un certain nombre de nouveaux élus, y compris le gouverneur du Texas, qui a fait campagne sur les problèmes liés aux centres de données, ont déjà proposé officiellement une approche plus nuancée, mais pas d'interdiction généralisée. Le temps nous le dira, mais **nous nous attendons à ce que la croissance se poursuive, à un rythme plus modéré, mais de façon plus inclusive.** Plus question d'arriver dans une collectivité au beau milieu de la nuit, de forcer les responsables locaux de l'aménagement urbain à signer des ententes de non-divulgation et de leur arracher des allègements fiscaux maximaux, les constructeurs devront changer leurs façons de faire. Ils devront faire preuve de transparence, fournir toute l'information pertinente et, de préférence, avoir des cadeaux à offrir. Par exemple, ils pourraient proposer de commanditer les équipes sportives des écoles secondaires locales (ou mieux, de construire un nouveau terrain de baseball). Pour contribuer à apaiser les craintes des collectivités locales, les constructeurs pourraient organiser leur propre approvisionnement en énergie, ou s'engager à financer en totalité toutes les mises à niveau nécessaires pour pouvoir se raccorder au réseau et à payer les taxes courantes.

Bien entendu, tout cela prend du temps. Par conséquent, la course effrénée pour accroître la capacité ralentira fort probablement (du moins après l'achèvement des projets en cours). Mais il s'agit bien d'un ralentissement et non d'une interdiction pure et simple. Même plus lente, l'augmentation favorise, sur le plan technique, les fournisseurs à très grande échelle qui ont les bilans les plus solides, l'accès le plus important aux marchés financiers mondiaux et des activités établies qui génèrent des revenus, des flux de trésorerie et des bénéfices importants.

Ce ralentissement pourrait avoir une autre avantage : tous les acteurs pourraient être contraints de modérer leurs dépenses en immobilisations, ce qui contribuerait à préserver ou à renflouer leurs liquidités (une bonne chose pour les investisseurs) et, en fin de

compte, à prolonger le cycle de construction. Le problème des centres de données ne disparaîtra pas, car la demande continue de croître de façon exponentielle. OpenAI a déclaré des revenus de 10 milliards de dollars au troisième trimestre, selon un initié cité par Bloomberg. C'est trois fois plus que l'année dernière et près de 50 % de plus qu'au trimestre précédent[ii]. Les revenus de la PBC Anthropic augmentent à un rythme similaire. Une offre restreinte pourrait également encourager l'adoption rapide d'autres innovations afin de réduire la consommation d'électricité.

Autres observations

Voici quelques autres thèmes qui sont ressortis des résultats de ce trimestre :

- Les marges se sont généralement bien comportées, un certain nombre de commentaires (et d'indications dans les rapports économiques) ont également évoqué l'augmentation des pressions sur les coûts. Les sociétés relèvent leurs prévisions de croissance de revenus parce que les consommateurs continuent de dépenser; néanmoins, les équipes de direction soulignent une possible baisse des marges en raison de la hausse incessante du prix des intrants dans l'énergie et les transports. Bien que certaines d'entre elles laissent entendre qu'elles pourront tenir bon jusqu'à ce que la période des Fêtes soit passée, si rien ne change, elles devront peut-être augmenter leurs prix au printemps, une période propice aux ventes, et par la suite.
- Le troisième trimestre a été riche en transactions : les émissions de titres de créance ont battu des records, il y a eu plusieurs premiers appels publics à l'épargne importants ainsi qu'un certain nombre de fusions et d'acquisitions. Certains PAPE ont été annulés en raison de la volatilité accrue des dernières semaines. Mais c'est signe que les marchés sont sains et fonctionnent comme prévu, les investisseurs jouant un rôle essentiel dans la boucle de rétroaction.
- Les consommateurs ont continué de dépenser au cours de la période. Les tarifs des chambres d'hôtel et des billets d'avion ont augmenté de plus de 10 % par rapport à l'année précédente. Cela n'a pas dissuadé les gens de voyager. Une préférence durable pour des expériences de vie mémorables fera peut-être partie de l'héritage de la pandémie.
- Même si l'utilisation croissante de l'IA agentique (comme l'application Muse de Meta) ne fait que commencer, elle aura probablement des répercussions importantes sur les habitudes de consommation. En théorie, les consommateurs ont la possibilité de bénéficier d'une meilleure transparence des prix et d'éliminer les frictions (comme attendre pour parler à un agent ou chercher le prix le plus bas), ce qui pourrait ultimement stimuler la consommation. D'un autre côté, l'IA agentique pourrait très bien perturber les sociétés de services financiers et de consommation traditionnelles qui, pendant des années, ont cherché à empêcher l'intrusion électronique et les robots conversationnels. (Les agents d'IA ne sont finalement que des robots conversationnels acceptables. Leur apprendre à repérer des vélos et des passerelles afin qu'ils puissent réussir les tests de sécurité Web CAPTCHA peut être une épreuve en soi.)

Répercussions pour les investisseurs

La vigueur des résultats du troisième trimestre, dont la période de publication tire à sa fin, a été éclipsée par les turbulences du marché. Le résultat surprenant des élections de mi-mandat a contribué à la volatilité, les investisseurs ayant dû intégrer un nouveau contexte politique à leurs cadres de placement. **La solidité du cycle des bénéfices, qui fait écho à une progression générale de l'économie, étaye notre conviction que les bases sont durables. Mieux encore, le rendement plutôt maigre des cours boursiers comparé à la croissance à deux chiffres des bénéfices signifie que les valorisations ont encore une fois baissé. À notre avis, l'élargissement de l'activité à d'autres secteurs et capitalisations boursières se poursuivra.**

Lorsqu'ils sont surpris, les marchés sont souvent prompts à supposer des résultats bien meilleurs ou bien pires que ce qu'ils sont réellement, se précipitant vers les extrêmes de la courbe de distribution normale ou des fluctuations. En réalité, la majeure partie de notre existence se trouve entre deux extrêmes, qui nous inquiètent tour à tour.

La semaine prochaine en Amérique du Nord

Une foule d'indicateurs du secteur manufacturier et du secteur de l'habitation seront publiés durant la semaine dans les deux pays et devraient nous donner une bonne idée de l'état réel de chaque économie. Le procès-verbal de la dernière réunion du FOMC paraîtra mercredi et sera scruté à la loupe pour déceler des indices au sujet de la prochaine décision de la Fed concernant les taux (prévue en décembre).

Lundi 16 novembre :	Indice de la fabrication dans l'État de New York aux **États-Unis** | Indice de confiance Bloomberg Nanos; IPC-tronq au **Canada**
Mardi 17 novembre :	Publication des résultats de Nvidia, la valeur indice de l'IA; ventes au détail; prix à l'importation/exportation, production industrielle, utilisation de la capacité, stocks des entreprises aux **États-Unis** | Ventes de maisons existantes; mises en chantier; opérations sur titres internationaux au **Canada**
Mercredi 18 novembre :	Tarification prévue du PAPE de la PBC Anthropic; mises en chantier; permis de construction; ventes de maisons en cours; procès-verbal de la réunion du FOMC aux **États-Unis** | Rien de prévu au **Canada**
Jeudi 19 novembre :	Demandes de prestations de chômage; indicateurs économiques avancés ; sondage sur les perspectives des entreprises de la Fed de Philly aux **États-Unis** | Baromètre des entreprises de la FCEI; production industrielle; indice des prix des matières premières au **Canada**
Vendredi 20 novembre :	Indice de confiance des consommateurs de l'Université du Michigan aux **États-Unis** | Ventes au détail; enquête de novembre sur l'économie canadienne de Bloomberg au **Canada**

Définition des indices

Indices boursiers

L'**indice S&P 500^MD** est un indice d'actions de sociétés américaines à grande capitalisation. Il comprend 500 sociétés de premier plan et couvre environ 80 % de la capitalisation boursière disponible.

L'**indice composé NASDAQ** est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière de plus de 3 000 actions ordinaires cotées à la bourse du Nasdaq.

Le **Dow Jones Industrial Average (« DOW »)** est une moyenne pondérée en fonction du cours de 30 actions importantes négociées à la Bourse de New York et au Nasdaq.

L'indice Russell 1000® mesure le rendement du segment des sociétés à grande capitalisation du marché boursier américain. L'indice comprend environ 1 000 des plus grandes sociétés américaines en fonction de leur capitalisation boursière et de leur adhésion actuelle à l'indice.

L'**indice Russell 2 000^MD (« Russell 2 000^MD »)** est un indice non géré qui mesure le rendement des 2 000 plus petites sociétés américaines de l'indice Russell 3 000^MD.

L'**indice S&P/TSX** est un indice boursier pondéré en fonction de la capitalisation qui reproduit le rendement des plus grandes sociétés cotées à la principale bourse du Canada, la Bourse de Toronto (« TSX »).

L'**indice MSCI EAEO (Indice des marchés développés – Europe, Australasie et Extrême-Orient)** est un indice standard non géré de titres étrangers qui représente les principaux marchés boursiers non américains, sous la surveillance de Morgan Stanley Capital International. Il est représentatif des grandes et moyennes sociétés des pays de 21 marchés développés du monde entier, à l'exception des États-Unis et du Canada.

L'**indice MSCI Marchés émergents** est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière représentatif de la structure de marché des pays émergents d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Avant le 1er janvier 2002, les rendements de l'indice MSCI Marchés émergents étaient présentés avant déduction des retenues d'impôt.

L'indice PHLX Semiconductor Sector (SOX) est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière qui comprend les 30 plus grandes sociétés cotées en bourse aux États-Unis (pas nécessairement des sociétés américaines), qui participent principalement à la conception, à la distribution, à la fabrication et à la vente de semi-conducteurs.

L'indice Nikkei 225 est un indice boursier pondéré en fonction du cours qui représente 225 grandes sociétés japonaises. ·

L'indice KOSPI 200 est un indice de référence du marché boursier géré par la Bourse de Corée (KRX), qui suit 200 grandes sociétés de premier ordre hautement liquides cotées sur le marché boursier principal de la Corée du Sud.

Indices de titres à revenu fixe

L'**indice Bloomberg Barclays U.S. Aggregate Bond** est un indice non géré qui couvre le marché des obligations américaines à taux fixe de catégorie investissement, y compris les titres d'État et de créance, les titres de transfert de créances hypothécaires émis par des organismes publics, les titres adossés à des créances mobilières et les titres de créances hypothécaires commerciales.

L'**indice Bloomberg U.S. Treasury** est un indice non géré qui comprend un large éventail d'obligations du Trésor américain et qui est considéré comme représentatif du rendement global des obligations du Trésor américain.

L'**indice Bloomberg U.S. Corporate Bond** mesure le rendement du marché des obligations de sociétés imposables à taux fixe de qualité investissement. Il comprend des titres libellés en dollars américains émis par des émetteurs américains et non américains des secteurs de l'industrie, des services publics et des services financiers.

L'**indice Bloomberg U.S. Corporate High Yield** est un indice non géré qui couvre le marché des obligations de sociétés à taux fixe imposables, de qualité inférieure et libellées en dollars américains. Un titre est considéré à rendement élevé si la moyenne des notes qui lui sont attribuées par Moody's, Fitch et S&P est inférieure ou égale à Ba1/BB+.

L'**indice Bloomberg 1-10 Year Blend Municipal Bond** est un indice pondéré en fonction de la valeur marchande qui couvre les composantes courte et intermédiaire de l'indice Bloomberg Capital Municipal Bond, un indice non géré, pondéré en fonction de la valeur marchande, qui couvre le marché obligataire américain de catégorie investissement exempt d'impôt.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond** mesure le rendement du marché des obligations imposables à taux fixe de catégorie investissement libellées en dollar canadien. Il comprend des titres du Trésor, des obligations gouvernementales et des obligations de sociétés.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond – Treasury** est la sous-composante « Trésor » de l'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond, qui mesure le marché des obligations de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens, à taux fixe et imposables.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond – Corporate** est la sous-composante « sociétés » de l'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond, qui mesure le marché des obligations de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens, à taux fixe et imposables.

BMO | Gestion privée

Les renseignements contenus dans le présent document sont fondés sur des sources comme les rapports des émetteurs, les services statistiques et les communications d'entreprise. Nous les estimons fiables sans toutefois en garantir l'exactitude ni l'exhaustivité. Les opinions exprimées dans le présent document sont purement ponctuelles et peuvent changer en tout temps. BMO Gestion privée n'est pas responsable des pertes pouvant découler de l'utilisation du présent commentaire. Les informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments contenus dans ce document ne doivent pas être considérés comme une offre de vente, une sollicitation ou une offre d'achat de produits ou de services qui y sont mentionnés (y compris, sans s'y limiter, des produits de base, des titres ou d'autres instruments financiers), et ces informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments ne doivent pas être considérés comme un conseil en matière de placement ou de fiscalité ou comme une recommandation quant à la conclusion d'une quelconque opération, ni comme une assurance ou une garantie en ce qui concerne les résultats d'une quelconque opération. Vous ne devriez pas agir sur la foi de ces renseignements ni vous y fier sans avoir obtenu les conseils d'un professionnel compétent.

BMO Gestion privée est un nom de marque du groupe d'exploitation qui comprend la Banque de Montréal et certaines de ses sociétés affiliées qui offrent des produits et des services de gestion privée. Les produits et les services ne sont pas tous offerts par toutes les entités juridiques au sein de BMO Gestion privée. Les services bancaires sont offerts par l'entremise de la Banque de Montréal. Les services de gestion de placements, de planification de patrimoine, de planification fiscale et de planification philanthropique sont offerts par BMO Nesbitt Burns Inc. et BMO Gestion privée de placements Inc. Les services de garde de valeurs ainsi que les services successoraux et fiduciaires sont offerts par la Société de fiducie BMO. Les services et les produits d'assurance sont offerts par l'intermédiaire de BMO Services conseils en assurances et planification successorale Inc., une filiale en propriété exclusive de BMO Nesbitt Burns Inc. Les entités juridiques de BMO Gestion privée n'offrent pas de conseils fiscaux. Si vous êtes déjà un client de BMO Nesbitt Burns Inc., veuillez communiquer avec votre conseiller en placement pour obtenir plus de précisions. BMO Nesbitt Burns Inc. est membre du Fonds canadien de protection des épargnants et de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. La Société de fiducie BMO et BMO Banque de Montréal sont membres de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

« BMO (le médaillon contenant le M souligné) » est une marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence.

L'investissement dans les métaux précieux comporte une plus grande fluctuation et un plus grand potentiel de pertes.

Les analyses comparatives ne reflètent pas le rendement réel des placements, mais les résultats de l'indice sous-jacent mentionnés. On ne peut pas investir directement dans un indice.

[i] The Wild Week That Brought AI Investors to the Brink - WSJ (en anglais seulement)
[ii] OpenAI posts steep losses even as quarterly revenue rises to $10 billion, WSJ reports | Reuters (en anglais seulement)